



Auteur : Pierre Coran

Titre : L'éphélide

Genre : roman

Thèmes : jumeaux / mère porteuse / identité

Cadre spatio-temporel : France - XX^e siècle

Voix narrative : narration en « je », entrecoupée d'extraits de journaux intimes

Public-cible (âge des lecteurs) : dès 14 ans

192 pages – 7 euros

1. PRESENTATION DU LIVRE

1.1. Deux mots sur l'auteur

À la fois poète, conteur, romancier, mais aussi compositeur, réalisateur, auteur et producteur de séries télévisées, Pierre Coran (1934) touche à tous les domaines de l'écriture. Ses diverses réalisations ont pour point commun leur destinataire : les jeunes. Faut-il voir dans ce choix une influence des études d'instituteur poursuivie par l'écrivain, de son attachement à des méthodes pédagogiques privilégiant l'intérêt de l'enfant et la formation de sa personnalité ?

Son œuvre a été récompensée par de nombreux prix : prix de la Pléiade en 1964, prix du Hainaut en 1966, prix Jean de La Fontaine en 1979, Grand Prix de Poésie pour la jeunesse en 1989 (décerné dans le cadre de « la Fureur de lire »). Ses nombreux albums sont publiés dans une douzaine de pays (Japon, USA, Indonésie, etc.).

1.2. Deux mots sur le livre

L'été, Stéphane vit dans le pavillon mi-bois, mi-serre, au bout du jardin. Ce garçon romantique n'a pourtant pas de problèmes avec sa famille : Marc, un père qu'il respecte, Aurélie, sa mère qu'il aime et Aurélia, une tante qu'il admire. Son attirance instinctive vers Aurélia, sa tante, crée en lui un désarroi. Aurélie et Aurélia sont jumelles. Elles gardent un secret familial que Stéphane pressent et tente de percer. Pourquoi Pierrot, le mari d'Aurélia, a-t-il fui en Provence ? Pourquoi, en dépit des années, choisit-il encore de se taire ? Brusquement, une découverte inattendue permet à Stéphane d'éventer le secret. L'éphélide soulève dans une langue très poétique un problème neuf : celui des enfants de mères porteuses.

1.3. Les attentes que peut susciter la couverture

La couverture offre une dimension mystérieuse : une ombre de femme avec une tache sur le ventre. Par une seconde lecture plus attentive, on peut rapprocher cette illustration d'une radiographie, comme une échographie que passe une femme enceinte. La couverture pourrait alors laisser entendre qu'il y a un mystère autour de la naissance.

La couverture du livre ne pourra être comprise qu'après la lecture globale du roman.

Le titre l'éphélide pourra faire l'objet d'une recherche dans le dictionnaire : petite tache brunâtre ou roussâtre, apparaissant sur les parties de la peau exposées à l'air, due à l'action du soleil ou à une pigmentation particulière de la peau. La couverture pourra être réinterprétée.

1.4. Le cadre spatio-temporel

L'histoire se passe, pour l'essentiel, dans une grande cité du Nord de la France. Beaucoup d'indications topographiques sont fournies sans que l'on puisse identifier la ville en question. Lille est mentionnée une fois, mais cela ne permet pas d'affirmer qu'il s'agit du lieu de l'action. Au demeurant, le cadre spatial n'a pas ici une importance déterminante.

Plusieurs indices chronologiques semblent situer l'intrigue dans les dernières décennies du XXe siècle, notamment la grande liberté accordée aux jeunes et les problèmes éthiques évoqués. Toutefois, comme il n'est question ni de G.S.M. ni d'Internet, dont on sait la place qu'ils ont prise récemment dans la vie des jeunes d'un même niveau social que Stéphane, on peut supposer que l'action ne se déroule pas dans les ultimes années du deuxième millénaire.

1.5. Le personnage principal

Stéphane, 18 ans, vit dans une famille aisée, apparemment assez stable. Son père, Marc, est employé dans un casino où il travaille surtout la nuit ; c'est un homme réservé mais aimant, patient, « une huître au cœur de perle ». La mère, Aurélie, sans profession, semble de nature plus inquiète, plus entière aussi. Stéphane est un grand adolescent un peu atypique qui se cache derrière ses cheveux longs. Introverti, évitant les sorties et, d'une manière générale les loisirs de sa génération, il s'est aménagé, avec l'aide de son père, un pavillon au fond du jardin où, des heures entières, il lit, écrit, écoute les grands romantiques et rêve de partager leur destin. Il compte bien quelques amies parmi lesquelles sa cousine, Véronique, mais la solitude est sans conteste sa compagne la plus fidèle.

1.6. L'histoire (résumé-apéritif)

Comme toutes les histoires, celle-ci a pour point de départ une situation de déséquilibre. On dirait mieux dans ce cas : d'équilibre instable. Mais ce qui se trouve visiblement en porte-à-faux dissimule ce qui est en danger de s'écrouler...

La mère et la tante du héros-narrateur, Stéphane, sont jumelles et profondément liées même si leurs caractères les opposent : Aurélie, sa mère, l'incarnation même de la raison, du pragmatisme est une femme au foyer, dont les tâches quotidiennes constituent l'essentiel des préoccupations. Aurélie, sa tante, est artiste, professeur de danse classique, ce qui l'amène régulièrement à voyager. Pourtant, les deux sœurs ne peuvent vivre longtemps éloignées l'une de l'autre ; une sorte de cohabitation s'est donc installée, une cohabitation plutôt harmonieuse, car si les membres de cette famille ont des personnalités différentes, celles-ci sont néanmoins très complémentaires. Marc, le père de Stéphane, sait se montrer discret quand les jumelles sont complices à ses dépens ; Véronique, la fille d'Aurélie, a pour son cousin la tendresse d'une sœur même si sa vie, au contraire de celle de Stéphane, est bien celle d'une jeune fille moderne. Quant au héros, la présence quasi permanente de sa tante le ravit : ses goûts artistiques qui le rendent étranger aux yeux de sa génération ont trouvé un écho auprès de cette femme, belle, esthète, dont il se sent bien plus proche que de sa propre mère...

Une note inattendue rompt cette harmonie : Aurélie autorise son neveu à l'appeler par son prénom. L'émoi qui s'empare alors de l'adolescent marque le début d'une quête : émouvoir, c'est mobiliser, c'est mettre en route, c'est projeter hors de soi, c'est lancer à l'aventure. Une quête, donc. Mais que cherche Stéphane exactement ? Il est incapable de l'exprimer mais il sent qu'il doit dorénavant saisir toutes les occasions que lui donnera la vie pour réfléchir sur lui-même, pour découvrir ce qu'il veut, pour forger son identité...

1.7. Ce qui pourrait plaire au jeune lecteur

Dès le premier chapitre, le lecteur connaît l'essentiel de la situation. Ce chapitre présente d'ailleurs toutes les caractéristiques d'une scène d'exposition au théâtre : le thème, les personnages principaux et les relations qu'ils entretiennent, le caractère des protagonistes sont donnés à connaître.

Le narrateur principal est Stéphane lui-même. Nous sommes donc en présence d'un récit « en je » et même si la manière de dire est plus celle d'un adulte mûr et doué pour l'écriture, que celle d'un adolescent, l'identification au héros est aisée.

Par ailleurs, l'auteur alterne différents modes de narration : le lecteur a parfois accès à des extraits du journal intime d'un personnage. Ainsi plusieurs voix narratives se mêlent, plusieurs points de vue se recoupent sans qu'aucune confusion ne s'installe.

En outre, le découpage du texte (25 chapitres ne dépassant jamais plus de 9 pages) permet d'interrompre et de reprendre facilement la lecture, favorise un parcours aisé qu'aucune description oiseuse ne vient ralentir.

Le suspense est assuré par les nombreuses questions que se pose le narrateur et dont le lecteur attend avec impatience la réponse.

Enfin, le thème principal, celui des mères porteuses, est d'une actualité brûlante.

2. LA LECTURE TREMPLIN

2.1. Situation de l'extrait

Stéphane, dix-huit ans, aime s'isoler. Pour rêver, lire les auteurs classiques, dessiner, écouter de la vraie musique : Wagner, Chopin... Un marginal, Stéphane. Un marginal qui protège ce qu'il aime derrière sa frange de cheveux longs et les murs du pavillon qu'avec l'aide de son père il a construit au fond du jardin.

Ses parents et lui vivent en quasi symbiose avec Aurélia, la jumelle de sa mère, et sa fille Véronique, une presque sœur pour Stéphane : la sœur qu'il aurait voulu avoir, même si leurs personnalités sont très différentes. Stéphane aime beaucoup Véro, mais c'est la mère de Véro, c'est sa tante Aurélia qui le fascine. Belle femme, talentueux professeur de danse, passionnée de lecture, amateur d'art, gourmande de plaisirs intellectuels raffinés – ces mêmes plaisirs que l'adolescent recherche dans la solitude de son abri... Et voilà qu'Aurélia propose à Stéphane de l'appeler par son prénom. La jumelle de sa mère, déjà fort peu tante, devient tout à coup très femme, et fort tentante...

Mais qui est le père de Véronique ? Personne n'en parle. Jusqu'à cette veille du congé d'Ascension où la jeune fille rompt la convention du silence. Elle veut le voir. On apprend alors que Pierrot – c'est son nom – a quitté Aurélia, quelques mois avant la naissance de Stéphane. Mais la raison de ce départ reste obscure. Ce qui est clair, en revanche, c'est que Stéphane veut lui aussi faire la connaissance de cet oncle qui a joué les filles de l'air. Il accompagnera Véro ! Veto de la mère. Intercession de la tante. Voilà Stéphane et Véronique en route pour un village, proche d'Aix-en-Provence où Pierrot tient un « tabac-journaux ». Étape à Marseille. Pierrot est venu les accueillir...

2.2. La consigne de lecture

Sois attentif au comportement, aux propos mais aussi aux silences de ce nouveau personnage. Sois attentif à ses caractéristiques et aux relations qu'il tisse avec les autres ; retiens un maximum d'informations à propos de tous ces éléments.

2.3. Le texte

Cf. chapitre 6, pages 41-46.

Marseille m'apparut en deçà de ses légendes, avec des quais semblables à ceux des autres gares. Je m'attendais à un train s'arrêtant face à la Méditerranée, dans un déluge de fleurs, de gens exubérants. Le terminus était hangar. Pierrot nous y attendait. Véro ne se pressa pas vers lui. Elle marcha. Ils s'embrassèrent. Véro ne nous présenta pas. Elle partit s'acheter un magazine. Et cette fois, elle courut. Pierrot me tendit la main. Sa figure de barbu libéra un sourire.

–Alors, c’est toi, Stéphane.

Il répéta :

–Stéphane !

Il parut ému. Son sourire se figea, un court instant, suffisamment court pour qu’un doute s’incrût sous mon crâne. Je répondis « bonjour », ne sachant trop que dire. Pierrot me regardait, il me scrutait les yeux. Il murmura, comme à lui-même :

–Tu lui ressembles...

Je compris d’emblée qu’il parlait d’Aurélia. Mon sang se fit marteau juste au niveau des tempes.

–Tu nous paies un jus ?

Véronique tournait les pages d’un périodique. Son père et elle avaient un même front haut, un même sourire ambigu, tour à tour rieur et ironique.

–Que bois-tu ?

–Comme elle.

J’étais las, engourdi, courbaturé par une nuit blanche que je ne regrettais pourtant pas. J’avais aimé son ambiance, son mystère, son bruit, sa pluie, Sido¹. Pierrot s’empara de nos bagages.

–Dans une demi-heure, on est chez nous. On aura tout notre temps. L’Ascension a du bon...

J’achetai au buffet mes rêves d’Avignon : le Palais des Papes en couleurs naturelles avec tours et créneaux, cours et mâchicoulis, la Place de l’Horloge, le Pont Saint-Bénézet en reflet dans le Rhône... Un break nous attendait. Après la Canebière, parcourue sans l’émerveillement attendu, se profila le vieux port. Bateaux de plaisance, immeubles aux fenêtres multiples, quelques tours, rien de vraiment beau, si ce n’était un ciel splendide qui ravivait les eaux. L’auto quitta Marseille. Véro demanda, en bâillant :

–Hippolyte vit toujours ?

–Oui. Le vieux est encore vaillant. Increvable, quoi !

–Et Viking ?

–Piqué l’hiver dernier. Remplacé par Simba.

–Gentil ?

–Bon gardien, mais plutôt pacifique. Il fait peur. Dans la colline, ça suffit.

Véro se retourna et me déclama, avec une préciosité feinte :

–Hippolyte n’est pas, mon distingué cousin, la réincarnation soudaine du même de Thésée ou, si tu préfères, du choucou de Phèdre²... C’est un poney des îles Shetland³ !

Puis elle se complut à suçoter la dent de requin qu’elle portait attachée au cou par une chaîne d’or. On quitta l’autoroute pour retrouver des arbres, des chemins sinueux qui respiraient le calme.

Jouques apparut enfin. Le village, dès l’abord, me sembla familier avec sa fontaine à trous, ses maisons d’un autre âge qu’injuriaient quelques façades neuves et les panneaux criards d’une publicité. Une allée qui longeait la place s’appelait pompeusement Boulevard. Ses platanes étêtés sans doute avant l’hiver exhibaient des rejets fragiles en apparence. Pierrot ralentit devant l’Auberge du Réal.

–Nous viendrons y dîner samedi. Le week-end, on y mange bien, même avant la saison.

La voiture s’arrêta devant un tabac-journaux aux contrevents verts. Véro soupira :

–Tes volets sont minables. Je te les repeindrai avant dimanche.

–On verra.

Pierrot sortit de l’auto, sans hâte, avec cette fausse paresse dont tout vrai Provençal se fait un alibi.

–Attendez-moi. Je vais chercher Simba.

Il disparut dans le magasin sombre et en ressortit très vite avec un gros chien beige qui plongea sur le siège arrière et me lécha les mains. Véro jeta un coup d’œil distrait à l’animal et bougonna :

–Je préférerais Viking.

... Et la voiture repartit au ralenti. Elle longea le cimetière, un champ de vignes. Au bout d’un

chemin caillouteux, un mas apparut, tel un nichoir, à flanc de colline. Pierrot annonça :

–Bienvenue à Tra Lou Bari !

–Hippolyte !

Véro avait ouvert la portière. Elle se précipita vers le poney, sans doute contente de retrouver ce petit cheval chargé de souvenirs. Simba les poursuivit. L'endroit était paisible, tout en beautés. Devant la demeure trônait une table de pierre qu'ombrageait une branche venue d'un amandier. Une piscine vide rosissait le jardin.

–Ça s'est passé comment ?

Pierrot comprit immédiatement de quoi je voulais parler. Il aurait pu feindre l'ignorance, l'incompréhension, éluder la question par une indifférence. Il ne mit pas de masque, mais parut contrarié. Il s'assit sur le mur surplombant le vignoble, et je le rejoignis.

–Depuis le temps, je suppose qu'elles t'ont tout dit ?

–Tout dit ?

–Sur moi, sur toi... Sur nous, quoi !

–Je ne comprends pas.

Mon cœur battait trop fort, mais je n'en montrai rien. Pierrot a regardé par-delà l'alignement des ceps. Ses yeux se sont fixés sur un point lointain comme s'ils étaient la proie d'une quelconque étoile.

–Après tout, c'est peut-être préférable. Dans la colline, pour ne pas se perdre, il faut regarder devant soi, jamais derrière...

Un silence dura.

–Que comptes-tu faire ?

–D'abord dormir.

–Normal ! Alors, tu me suis.

La chambre avait des murs de briques rouges égayés çà et là par un jeu d'aquarelles.

–Tu aimes mes barbouillages ?

–Beaucoup.

–Je reproduis mon univers : la colline et son ciel. Leurs couleurs me rassurent...

Nous nous étions assis sur le lit, face à la fenêtre qu'une glycine entortillait.

–Je n'ai pas toujours été libraire. Avant, je peignais. Mes tableaux se vendaient plutôt mal. Aussi, l'été, sur les digues, je crayonnais des visages... Et un jour, à Deauville...

Pierrot se tut. Une seconde. Son regard lointain me sembla immobile puis il reprit vite sa chaleur et sa complicité.

–Un jour, j'ai croqué au fusain une adorable jeune fille qui rentrait de la plage. Elle était danseuse à l'Opéra de Lille et s'appelait Aurélia... Le reste se devine. On n'explique pas l'amour !

–Il y eut Véronique !

Pierrot me regarda et répéta :

–Il y eut Véronique !

Il ne dit pas hélas, mais le ton y était. J'en fus bouleversé au point de ne plus discerner le carré de lumière que la vitre fermée allongeait dans la chambre.

–Épouser une jumelle, c'est aussi s'encombrer des problèmes de l'autre...

–Mon père l'a fait. Il n'est pas malheureux.

Pierrot haussa les épaules, me posa une main sur un genou en un geste rassurant.

–Pour Marc, c'est différent, plus facile à admettre, à comprendre... Comment t'expliquer ?

Il a marché vers la fenêtre, l'a ouverte, s'est immobilisé.

–La vie, c'est comme la vigne. Elle a ses raisins verts, ses grappes mûres, son jus, ses fonds de cuve et de bouteille. Il faut jeter la lie⁴, ne boire que le vin. Marc l'a bu coupé d'eau. Moi, j'ai gardé la lie.

Il a rabattu les persiennes.

–Je suis content que tu sois venu. J'aurais dû t'inviter bien avant... Mais à quoi bon les si et les regrets ! Repose-toi. Prends ton temps. En Provence, les aiguilles des horloges s'arrêtent pour souffler, comme le fait Hippolyte quand il arrive à mi-colline...

Il a refermé la porte. Sa barbe souriait. Mais je presentais, derrière le sourire, un cœur désabusé. Les draps avaient la couleur d'un ciel du Nord en août. Le sommeil m'anéantissait. Il n'était plus fatigué mais un soulagement né d'une certitude : Pierrot murait en lui un douloureux secret. Il n'en dirait plus rien. Peut-être s'en voulait-il déjà de m'en avoir trop dit ? J'en savais presque assez pour espérer, un jour, en savoir davantage. Tantôt, demain, après, nous parlerions, tous deux, sans nul doute d'autre chose. Il me restait trois jours pour me croire provençal...

2.4. Les objectifs

- Faire découvrir l'importance de l'inférence dans la création de suspense et plus particulièrement dans un roman d'initiation.
- Amener l'élève à réfléchir sur les choix narratifs, discursifs, techniques de l'auteur.
- Faire découvrir l'influence de ces choix sur la perception du récit par le lecteur.

2.5. Les questionnaires

2.5.1. Les élèves ne disposant plus du texte

1. Comment décrirais-tu Pierrot, physiquement et moralement ?
2. Quelle réaction suscite en toi ses propos ou ses silences ?
3. T'a-t-il paru sympathique ?
4. Et à Stéphane, crois-tu qu'il ait fait la même impression qu'à toi ? Si tu ne peux répondre à cette question, ne retourne pas au texte, tu y reviendras ensuite.
5. Cet extrait te permet-il de lever le voile sur les raisons qui ont amené la séparation d'Aurélia et de Pierrot ? Explique, sans retourner au texte, ce qui t'a amené à faire cette réponse.
6. À ton avis, quelle image de son père Véronique a-t-elle ? Comment qualifierais-tu leur relation ?
7. Quelles hypothèses peux-tu avancer sur la suite des relations entre Pierrot et Stéphane ?
8. à ton avis, que cache ce « douloureux secret » que Stéphane pressent chez Pierrot ?

2.5.2. Les élèves pouvant consulter le texte

Si tu apprécies le fait que les gens s'expriment avec clarté, sans ambiguïté, cet extrait a pu t'agacer : le dialogue entre Pierre et Stéphane est marqué par de nombreux sous-entendus.

1. Relève quelques passages où l'auteur use de l'implicite, où les personnages suggèrent plutôt qu'ils ne disent.
2. Dans ces passages, cherche les marques de l'énoncé implicite. Pour t'aider, en voici quelques-unes...
 - questions sans réponses,
 - réponse sans rapport logique apparent avec la question,
 - phrases inachevées (points de suspension),
 - métaphores,
 - intonations suggestives, etc.
3. Réfléchis aux conséquences de ce choix : utiliser un discours implicite n'est-ce pas prendre le risque d'être incompris ? Pourquoi ne pas accorder la préférence à un énoncé explicite ? Es-tu sûr toi-même d'avoir bien interprété ? Sur quoi cette certitude repose-t-elle ?
4. À quel narrateur l'auteur a-t-il eu recours ?
5. Quelles sont les autres voix narratives que l'auteur aurait pu choisir ?
6. Quelles sont, à ton avis, les conséquences de ce choix narratif sur ta propre perception du récit ou, autrement dit, penses-tu en savoir plus, en savoir moins, ou en savoir « mieux » grâce à ce procédé ? Justifie ta réponse.
7. Stéphane est la plupart du temps le personnage à travers le regard et la conscience duquel nous découvrons l'histoire. Est-ce le cas dans cet extrait ? Quelle que soit ta réponse, justifie-la par un passage du texte.

8. Cet extrait te donne-t-il envie de lire la suite ? Pourquoi ? Penses-tu que ta réponse soit liée aux choix de l'auteur décrits précédemment ?
9. Quelles sont les hypothèses que tu peux formuler sur la suite du récit ?

3. LES SUGGESTIONS DE QUESTIONNEMENT APRES UNE LECTURE INTEGRALE

1. La quatrième de couverture laissait entrevoir un roman d'initiation. Cela se vérifie-t-il après la lecture de la totalité du roman ?
2. L'auteur a-t-il su ménager un certain suspense ? Pour rappel, un suspense est créé d'abord par un effet d'annonce d'une information, d'un événement ; ensuite l'auteur retarde celle-ci ou celui-là. Si tu estimes qu'il y en a dans le texte, donne des exemples. À l'inverse, si très vite – bien avant le narrateur – tu as deviné la vérité autour de son histoire, énumère les indices qui t'ont mis sur la voie.
3. Ce roman est un récit en « je ». Penses-tu avoir affaire pour autant à une autobiographie, c'est-à-dire un récit où le narrateur, le personnage principal et l'auteur sont une seule et même personne ?
4. Explique la démarche que tu dois entreprendre pour répondre à cette question. De quelles informations as-tu besoin ? De quelles informations disposes-tu ?
5. Quels sont les éléments hors texte qui t'ont permis de répondre à cette question ?
6. Relève dans le texte des éléments qui sont autant de procédés d'authentification, c'est-à-dire autant de moyens par lesquels l'auteur tente de faire croire que son histoire a eu lieu ou, tout au moins, de faire oublier qu'il s'agit d'un récit de fiction.
7. Comment réagirais-tu à la place du héros si, comme lui, tu devais découvrir une vérité aussi lourde à porter ?
8. Éprouves-tu de l'empathie ou de la sympathie pour ce personnage ?
9. Le roman aborde un problème éthique : celui des mères porteuses. Une femme peut-elle porter le bébé d'une autre ? Peut-elle n'être qu'un réceptacle ? Peut-on séparer un enfant de sa mère biologique même pour une cause aussi généreuse que celle de permettre à une femme d'avoir un enfant alors qu'elle est stérile ? Quelles sont les réponses qu'apporte le roman ? Quelles sont celles que toi, tu apporterais à ces questions ?
10. Le roman met en exergue une citation de Blaise Pascal : Dire la vérité est utile à celui à qui on la dit, mais désavantageux à ceux qui la disent, parce qu'ils se font haïr. Qu'en penses-tu ? Exprime ton point de vue dans un texte d'une trentaine de lignes, structuré, dans lequel tu feras part, de manière explicite, de ton accord ou de ton désaccord avec Pascal. Tu développeras ensuite ton point de vue par au moins un argument que tu peux puiser dans le texte ou dans ta propre expérience.

1. Les deux cousins ont voyagé dans le train de nuit. Alors que Véronique dormait à poings fermés, Stéphane, fidèle à lui-même, heureux dans la solitude de la nuit, a rêvé... et pensé à Sidonie, la compagne des jeux d'enfant pour laquelle il éprouve... de l'amour, de l'amitié ? Ses sentiments sont confus, d'autant plus confus que ces deux jeunes gens, résolument anticonformistes, évitent volontairement de se voir trop souvent pour mieux goûter aux plaisirs des retrouvailles, moments privilégiés d'amour réciproque et de plaisirs simples partagés.

2. Véronique fait allusion à la tragédie de Racine, Phèdre, dont le thème principal est la passion dévorante de Phèdre pour Hippolyte, le fils du premier mariage de son mari Thésée. Véronique ne doute nullement des réelles connaissances littéraires de son cousin mais, précisément, elle prend souvent un certain plaisir à se moquer, gentiment, du caractère intellectuel, romantique et rêveur de Stéphane.

3. Les îles Shetland forment un archipel à l'extrême nord de la Grande-Bretagne. La pêche, l'élevage des moutons (fabrication de la laine) et des poneys sont les ressources principales de ces îles.

4. La lie est le dépôt, le résidu qui se forme au fond des bouteilles contenant du vin vieilli. Ce résidu, s'il est naturel, est particulièrement amer. D'où l'expression, boire le vin (ou la coupe) jusqu'à la lie qui signifie, « subir jusqu'au bout une épreuve pénible, amère ».